

REFLEXIONS SUR LE RACISME

1. Introduction

Il y a dans l'histoire plusieurs mouvements, plusieurs phénomènes, certains évidents, d'autres douteux, que l'on nomme racistes. Mais qu'est-ce que le racisme? Voilà la question générale à laquelle nous essayerons de répondre ici. Pour ce faire, nous nous poserons, dans l'ordre, les interrogations suivantes: 1^o, dans quelles conditions le racisme se manifeste-t-il? 2^o, comment s'exprime-t-il? Notre intervention se terminera par quelques réflexions sur les idéologies racistes.

2. Race et racisme

Le mot racisme, sur le plan linguistique, découle du mot race. Or, pour les sciences sociales, il est assez difficile de dire ce qu'il faut entendre par race: il appert, en effet, que ni la couleur de la peau, ni la langue, ni la religion, ni la nationalité (et bien d'autres dénominateurs du même genre) ne peuvent suffire à la réalisation d'une définition standard, universelle et froide d'une réalité race. Peut-être - car l'histoire humaine a maintenant produit le concept - faudra-t-il abandonner, pour un temps, aux généticiens les études sur cette question. De toutes façons, nous pensons qu'un concept tel que groupe social est, en sciences humaines, plus propice à la discussion des problèmes de relations sociales.

Quoi qu'il en soit - et cela même en reconnaissant, qu'idéalement, si on n'avait jamais parlé de race on ne parlerait pas de racisme - nous croyons que l'étude du racisme se dispense aisément de la problématique de la race. Quand on arriverait à montrer que la race est un concept dérisoire qui ne correspond à rien, on pourrait toujours se pencher sur le racisme. D'autre part, la race qui est susceptible d'intéresser ces études est celle qui est perçue - voire inventée - par le raciste lui-même; le raciste dénonce la race qui le préoccupe et, peut-être, n'est-il pas nécessaire que celle-ci soit un donné pour la science. Enfin, le racisme est une réalité historique, un fait idéologique et politique; il doit au moins être traité sous ce rapport.

3. En guise de définition

Le racisme dispose nécessairement au moins deux groupes sociaux l'un devant l'autre. Cette dualité présuppose qu'il y a quelque part, en intériorité, perception de différences qui rendent impossible l'unité. Dès lors, pour qu'il y ait racisme, il faut qu'on retrouve en un groupe conscience de soi comme autre que l'autre et conscience de l'autre comme autre que soi. Toutefois, la perception de l'altérité ne conduit pas nécessairement au racisme. Certes, il y a que tout autre n'est pas race. Mais la rencontre entre deux groupes sociaux, dont au moins un intériorise l'altérité de l'autre, peut très bien donner lieu à l'intrigue, à l'hébétude, à la coopération ou à la fusion. Or, le racisme apparaît quand l'autre est saisi comme menace pour soi. Il ne s'agit pas ici d'une crainte innée, mystique ou naturelle. La frayeur est vécue dans des conditions réelles quand quelque chose de nécessaire à l'humanité respective de chacun des groupes est contesté. Aussi, cette contestation provoquera une entreprise de négation de l'autre, de sorte que le racisme se présente sous forme d'une pratique d'exclusion de l'autre. Mais toute pratique d'exclusion n'est pas raciste, sans quoi il faudrait parler de racisme à l'endroit des femmes ou des homosexuels. Il faut donc que l'autre soit considéré comme un ensemble social capable biologiquement de se reproduire.

4. Constitution des groupes sociaux dans le racisme

Ce qui précède nous fait supposer que la race dont il peut être question ne préexiste pas au racisme, au vécu de la menace et à la contestation de quelque chose. Bien sûr, il y avait des Juifs avant le nazisme; mais il y a eu une race juive menaçante et à exclure quand le nazi l'a, à la fois, découverte et inventée comme telle (1). Aussi, est-ce dans la lutte et devant la possibilité de la domination, donc sur un fond qui rend nécessaire la domination, qu'un groupe social (ou deux groupes sociaux réciproquement) invente et retrouve un autre qui rend praticable une entreprise de négation mais aussi, et en même temps, une affirmation de soi qui perpétue un ordre des choses. C'est dans ce contexte que se construisent des idéologies racistes qui, en retour, justifient et renforcent la pratique d'exclusion de l'autre et l'affirmation de soi. Le racisme n'est jamais qu'une des excuses qui absolvent de la négation d'un autre et favorisent un ordre antérieur. C'est dans ce contexte aussi qu'un groupe social invente un groupe comme autre que lui et que cet autre se voit dans la nécessité dialectique de s'intelliger lui-même comme tel de l'intérieur; on en a un clair exemple en Afrique du sud: de nombreuses tribus se sont vues reléguées dans la catégorie unique Noire et obligées de s'affirmer comme Noires (même si aujourd'hui on cherche à les diviser): et de fait, ce n'est pas le Swazi, le Tswana ou le Zoulou qui menacent le Blanc, c'est bel et bien le Noir. On déplorera peut-être que ces propos forcent à parler d'un racisme du dominé. C'est que le dominé vit à l'intérieur de la même structure que le dominant et que, dans la perspective des solutions actuelles, il n'y a jamais qu'à imposer un pouvoir à un autre pouvoir. Tant que les rapports sur lesquels s'expriment les relations sociales ne changent pas, il n'y a pas à espérer mettre fin au racisme.

5. L'ethnocentrisme n'est pas le racisme

Dans notre perspective, le pur et banal ethnocentrisme, dont pourrait faire état la psychanalyse, ne saurait être considéré comme une forme amoindrie du racisme. L'ethnocentrisme n'est que la nécessité dans laquelle se trouve un groupe

social quelconque de juger, de se construire, de se modifier à partir de ce qu'il est. On ne comprend jamais le monde, et non seulement les autres hommes, qu'à partir de ce qu'on sait. Mais ce n'est pas parce que l'ethnocentrisme est nécessaire qu'il est nécessaire à tout groupe social de dénigrer tous les autres ou de s'enfoncer dans la contradiction; l'ethnocentrisme n'oblige aucunement à une fermeture au monde. Et pour abonder dans ce sens, il pourrait arriver qu'on découvre un ethnocentrisme névrotique tout comme on peut parler d'un égocentrisme névrotique. Mais il faut bien voir que toute personne est nécessairement un tant soit peu égocentrique, ce qui ne la rend pas absolument incapable de communiquer, de changer et d'avoir une vie sociale. Le racisme, d'ailleurs, est plus qu'un problème de communication; il en est un, bien sûr, mais il est surtout une certaine volonté de ne pas communiquer.

6. Trois pratiques d'exclusion

Voyons maintenant comment peut s'exprimer le racisme.

Il nous semble qu'on doit dégager trois types de pratiques d'exclusion. La première est la plus évidente: elle est tout simplement une entreprise d'élimination de l'autre. L'exemple le plus célèbre est probablement le mouvement nazi de liquidation du Juif. La deuxième, à peine plus subtile, rendue subtile grâce aux pressions du libéralisme et à la résistance de l'opprimé, est celle qui consiste à éloigner l'autre (ou les autres) de ce qui est contesté. C'est le cas en Afrique du sud où le Noir se voit refoulé à la périphérie du pays. La troisième, plus complexe, se présente sous forme d'intégration. Habituellement, un groupe dominant cherche à assimiler des groupes minoritaires. On en a plusieurs illustrations dans les pays libéraux d'Occident.

7. L'idéologie

Ces trois pratiques d'exclusion (et, il ne faut pas se leurrer, l'assimilation est exclusion) se posent, sur le plan idéologique, en réponse à l'alternative suivante: ou bien on

affirme l'égalité pour nier des différences; ou bien on affirme des différences pour nier l'égalité. Dans le premier cas, il s'agit de ne pas prendre au sérieux ce qui est spécifique à un groupe social sous prétexte d'une égalité ou d'une équivalence naturelle de l'humain. Ici l'idéologie cherche à camoufler l'évidence: l'altérité. Dans le second cas, un groupe social doit affirmer sa supériorité. Deux façons s'offrent à lui: la supériorité est comprise ou bien comme exigence naturelle ou fatalité, ou bien comme résultat historique. La première voie, si on considère le climat des relations internationales, est, aujourd'hui, assez mal vue. Mais il faut tout de même en montrer la contradiction. En effet, dès qu'un groupe social entreprend pratiquement de nier un autre qu'il dit inférieur, c'est qu'il reconnaît que cet autre n'est pas assez inférieur pour ne pas être en mesure de prendre sa place. Cette auto-affirmation idéologique de supériorité repose sur l'évidence - malgré les préjugés - que l'autre groupe, sinon peut, tout autant que celui qui se veut supérieur, faire l'histoire, du moins peut faire ce qu'il fait. La seconde voie, elle, qui peut se rattache à la première option de l'alternative (affirmer l'égalité, nier la différence) parle de progrès, d'évolution universelle, de développement, de nature humaine. Les inférieurs sont perçus par elle comme des retardés ou des malchanceux. Elle permet à celui qui se dit supérieur - et qui peut très bien le faire reconnaître à l'inférieur - de se maintenir et de ne pas mettre en cause les conditions de sa supériorité. Ainsi justifié, il peut même entreprendre d'aider les retardataires de l'histoire et ne pas se sentir impliqué dans le dit retard de l'inférieur.

8. Problématique de l'égalité et racisme; conclusions

On a sans doute remarqué que, dans notre exposé, l'idée d'égalité humaine est largement responsable sinon des pratiques, du moins des idéologies racistes. C'est que cette notion idéale rend possible celle de supériorité; elle invite à des comparaisons dans la réalité et, par là, fait surgir un concret inférieur à un autre supérieur. C'est aussi qu'elle rappelle une espèce d'uniformité dans la multitude humaine et

que, partant, elle cache les différences. La notion d'égalité des hommes, pensons-nous, malgré la bonne foi de ceux qui la véhiculent, est inutile et vaine. L'idée abstraite d'égalité humaine ne résiste jamais quand elle doit rendre compte de la réalité. C'est pourtant avec elle que subsistent, à l'intérieur ou à l'extérieur d'un groupe social, non seulement la perception d'une supériorité ou d'une infériorité, mais encore l'ambition - pour ne pas dire l'illusion - de sortir de l'infériorité, d'arriver à l'égalité, dans la voie tracée par le supérieur et la volonté de se maintenir dans la supériorité grâce à l'inférieur. Supériorité de ceux-ci, infériorité de ceux-là, égalité humaine, c'est toujours le même langage, c'est toujours le même horizon. Les hommes n'ont pas à être noblement conçus en termes d'égalité et le racisme nous explique pourquoi. Celui-ci est en effet la conscience refoulée de ce que derrière les réelles et profondes différences qui séparent les groupes sociaux, se cache une vague mais importante ressemblance - quand bien même elle ne se situerait que sur le plan des aptitudes - d'un homme à l'autre à travers ces mêmes groupes sociaux. C'est probablement, d'ailleurs, cette ressemblance qu'on a trop vite classée sous le signe "nature humaine". Nous dirons, pour terminer, que, si les groupes sociaux existent pour d'autres groupes, il ne faut pas oublier qu'ils existent aussi en et pour eux-mêmes; que si le racisme vient à être dépassé, il aura au moins appris que la domination est un cul-de-sac.

Simon Laflamme

- (1) Evidemment, nous ne disons pas ici qu'il n'y a jamais eu d'antisémitisme, ni d'autres formules d'évacuation du Juif, avant le nazisme.